



## Quelles sont difficultés communes aux « dys » ?

### 1- La double tâche

Lorsque la situation de handicap est abordée, l'expression « double tâche » apparaît souvent car elle est l'ennemie des élèves ayant des difficultés ou à besoins éducatifs particuliers.

**Etre en situation de double tâche est notre quotidien mais la mise en difficulté dépend de nos degrés d'automatisation de certains savoirs et savoir-faire.**

Le premier jour où vous vous êtes retrouvé derrière le volant d'une voiture, vous deviez être comme tout le monde... pas très fier. On se demande comment on va réussir à tout gérer en même temps : respecter le code de la route, passer les vitesses, être vigilant à l'environnement... Bref le premier jour derrière le volant, personne n'est prêt à mettre la musique à fond ou à discuter avec le voisin tout en conduisant. Peu à peu, grâce aux leçons puis à l'expérience, certains savoirs et savoir-faire s'automatisent (appui sur les pédales, passage des vitesses, lecture des panneaux de signalisation...) et il arrive aux conducteurs expérimentés de se mettre en « pilotage automatique », c'est-à-dire que tout en conduisant, leur pensée peut se consacrer à autre chose, même à discuter à bâtons rompus avec son passager.

Mais cette automatisation va pourtant avoir des limites en fonction de la situation : par exemple, conduire une voiture anglaise sur une route en pleine tempête de neige ne va pas être simple alors que nous serons très à l'aise pour conduire sur une route de campagne ensoleillée en France.

Cet exemple prouve qu'en fonction des connaissances, de l'expérience, des savoirs automatisés, mais aussi des conditions de l'environnement, l'exercice de la conduite automobile n'aura pas le même degré de difficulté.

### *La double tâche avec un trouble spécifique*

Les élèves « dys », de part leur difficulté à automatiser certaines tâches, sont à fort risque de se retrouver en double tâche dans diverses situations scolaires. Par exemple, un élève dyspraxique qui n'a pas automatisé l'acte d'écriture aura de grandes difficultés pour écrire et faire attention à l'orthographe de ce qu'il écrit, toute son attention étant déjà accaparée par l'acte d'écrire. Selon le degré de sévérité, certains exercices risquent d'être impossibles (comme écrire un récit en faisant attention à l'orthographe pour enfant dyspraxique) sans que l'on puisse pour autant invoquer un manque de volonté. Mais d'autres exercices deviendront possibles s'il y a des outils à proximité comme, par exemple, un ordinateur pour taper le cours ou l'exercice.

Les élèves « dys » sont parfois en double tâche car ils ont des difficultés à automatiser certains savoir-faire.

## **2- La mémoire de travail**

La mémoire de travail nous permet de maintenir pendant quelques temps des informations en mémoire afin de les manipuler. Elle est par exemple indispensable pour réaliser un calcul mental comme  $27 \times 9$ . Elle nous permet de mémoriser le temps de la réalisation de l'opération les nombres donnés et l'opération (27, 9, multiplication), d'activer les informations contenues dans la mémoire à long terme qui vont être indispensables pour réaliser le calcul (procédure de la multiplication, tables de multiplication, addition...). Une fois les connaissances et procédures mobilisées, il nous est possible de réaliser mentalement le calcul demandé. La mémoire de travail nous sert également à maintenir des informations lors de la lecture d'une consigne, d'un texte et de les mettre en lien avec d'autres informations du texte et des connaissances générales, ce qui nous permet de comprendre le texte.

En résumé, la mémoire de travail permet de retenir à court terme des informations et de les manipuler.

### *La mémoire de travail et trouble spécifique*

La mémoire de travail est nécessaire à tous les apprentissages et exercices proposés à l'école. Or elle est souvent fragile pour les élèves « dys », et peut être mise à mal si l'élève est en situation de double tâche.

Pour certains élèves notamment dysphasiques et dyslexiques des supports visuels vont permettre de compenser les faiblesses de la mémoire de travail, pour d'autres la répétition est la seule solution pour permettre le maintien en mémoire d'une consigne par exemple.

Votre rôle est de rappeler aux élèves « dys » les consignes ou l'existence de supports personnalisés construits avec l'enseignant afin de compenser la mémoire de travail fragile voir déficitaire.

### **3- Rendre les supports accessibles**

Les livres ou les fichiers ont besoin d'être adaptés à l'élève avec l'accord de l'enseignant. Les supports comportent souvent des images qui n'ont aucune utilité pédagogique et ne sont là que pour faire joli. D'autres fois, les images sont intéressantes mais il y a en a trop, et lors du cours l'enfant préfère regarder une autre image que celle dont parle l'enseignant. Cela empêche l'élève « dys » de focaliser son attention sur ce qui est important.

Il faut donc faire disparaître ces distracteurs soit en cachant ce qui n'est pas nécessaire (photos, autres exercices, dessins) avec du papier autocollant par exemple, soit en photocopiant la page sans ces distracteurs. Bien souvent il est préférable qu'il n'y ait qu'un seul exercice par page. Ainsi vous soulagez l'élève de ce qui est superflu.

Dans les livres, il est fréquent que la police de caractère ne soit pas adaptée : c'est écrit trop petit, dans une police complexe ou trop serrée (par exemple « Times ») ; parfois les exercices sont présentés en colonnes ce qui perturbe l'habitude de lecture linéaire. Une police aérée, comme « arial » « calibri » ou « open dyslexie », en taille 14 ou 16, avec une présentation linéaire et sans justification, améliorera considérablement la lisibilité du texte. On peut également accroître l'espace entre les mots et augmenter la taille des interlignes. Mais cette transformation du support doit se faire avec l'accord de l'enseignant.

### **4- Pallier la difficulté de lecture : rendre accessibles les documents écrits**

La lecture est nécessaire aux apprentissages, les élèves ne doivent pas être exclus des apprentissages parce qu'ils ne savent pas lire.

Voici un exemple de ce que vit un élève qui a des difficultés de lecture.  
Arrivez-vous à comprendre rapidement ce texte ? (il est écrit de droite à gauche)

uo qnic euq siava'n ej euq srola ,rios nu étroppar tiava'l em erèp noM  
eJ.ruetnacorb nu à notuom nu ertnoc égnahcé tiava'l II .sna xis  
te esserdnet ed noisserpxe nos ed erocne sneivuos em  
seuqleuq siuP .noloiv el tidnet em li dnauq tmemegaruoce'd  
.emitni sulp el nongapmoc nom uneved tiaté li ,drat sulp seénna  
sèD .eétupér euqisum ed elocé enu snad simda suf ej  
etognider ne ,dnolb emmoh enuej dnarg nu ,eévirra nom  
.epuorg titep nu rap étimi totissua iom ed ahcorppa's ,  
: ecamirg enu ceva tmemurtsni nom arédisnoc II  
« ? ruerroh ellierap éhcinéd cnod ut-sa ùO ! nirc-nirc xuerffa leuQ »

Les élèves « dys » peuvent avoir des difficultés avec le décodage. Selon le degré de sévérité de leurs troubles, l'aide, en concertation avec l'enseignant, consistera à leur lire à voix haute les consignes des exercices qui leur sont proposés ou des morceaux de textes ; mais dans certains cas c'est la lecture de tous les documents qui sera nécessaire. Cette aide lui permet de travailler la compréhension et d'accéder aux apprentissages, comme par exemple apprendre à résoudre un problème en maths, acquérir du vocabulaire nouveau, de nouvelles notions en histoire, en sciences...

Lorsque l'enseignant propose une lecture suivie de questions à un élève « dys », un protocole est à respecter :

Avant de commencer la lecture, il est important de lire quelques-unes des questions proposées par l'enseignant afin que l'élève ait un objectif d'écoute.

Lors de la lecture du texte, il faut veiller à avoir une lecture claire, bien articulée et surtout pas trop rapide. L'élève n'est pas obligé de suivre la lecture avec le doigt et les yeux, au contraire il faut qu'il se concentre sur le sens et non sur le décodage. Il faut également habituer l'élève à demander de relire un passage non compris comme il le ferait s'il était lui-même lecteur. Il arrive à tout lecteur de revenir en arrière quand il en a besoin pour bien comprendre le texte qu'il lit.

Les questions sont ensuite à nouveau lues à l'élève. Si l'élève ne sait pas répondre, on lui demande s'il veut une nouvelle lecture d'un passage qu'il doit lui-même choisir si possible. S'il n'arrive pas à déterminer le passage qu'il serait

intéressant de relire, vous choisissez le passage en faisant attention à ne pas lire uniquement la ou les phrases contenant la réponse, l'élève doit aussi apprendre à comprendre et non pas répondre correctement sans travail de réflexion.

## **5- Aider à comprendre des consignes : rendre accessibles les apprentissages**

Le décodage, le vocabulaire, le langage sont autant de difficultés possibles pour comprendre une consigne. Il ne faut pas confondre une consigne impossible à réaliser et une consigne difficilement compréhensible. Par exemple, demander à un élève de faire une course alors qu'il n'arrive pas à marcher est un exercice impossible. Par contre, il se peut que certaines consignes posent des problèmes de compréhension qui ne sont pas uniquement dus aux troubles « dys ». Si l'enfant ne comprend pas la consigne malgré la répétition de celle-ci, vous n'hésitez pas à inciter l'élève à demander de l'aide à l'enseignant ou à intervenir lui-même pour solliciter l'enseignant. Ce peut être un signe discret convenu avec l'enseignant pour lui dire de venir réexpliquer l'exercice.

## **6- Gérer le temps.**

Les enfants « dys » ont parfois des difficultés avec la notion de temps et donc la gestion du temps au quotidien.

Plutôt que de dire souvent à l'élève « dépêche-toi » pour finir une tâche, ce qui finalement le stresse plus qu'autre chose, vous pourrez mettre une minuterie (l'enseignant fixera le temps nécessaire) et expliquer de combien de temps dispose l'élève pour réaliser la tâche. Ainsi, un contrat est passé et le temps est « matérialisé », ce qui est important pour eux. Ceci est d'autant plus important que les élèves « dys » sont souvent fatigables. Une fois le temps écoulé, ce sera à l'enseignant de voir ce qu'il convient de faire si l'exercice n'est pas réalisé. Il existe des applications parfois sur les téléphones portables ou sur internet appelées TIMER qui peuvent aider l'élève à gérer le temps. Par exemple : <http://www.online-stopwatch.com/french/full-screen-clock.php>

Il peut aussi être nécessaire de ne donner qu'un seul exercice à la fois, afin de ne pas stresser ou décourager l'élève lorsqu'il découvre une page comportant plusieurs exercices.

## **7- Pallier la difficulté d'écriture : permettre de montrer ses connaissances**

Certains élèves n'ont pas une écriture phonétique, et/ou, écrire leur demande beaucoup trop d'efforts. Ainsi, il leur est très difficile, voir impossible, de répondre *par écrit* à des questions alors même qu'ils connaissent les réponses.

Voici une phrase dictée, écrite par une élève dyslexique en 5ème :

*Anmefar garse a ser yeu veret il voi docon lin et presinin que tout les monde*

La phrase est : « En effet grâce à ses yeux verts, il voit beaucoup plus loin et précisément que tout le monde. »

L'écriture n'est pas phonétique et les enseignants sont en situation de handicap pour corriger ces écrits.

Dans ce cas, vous pourrez, en accord avec l'enseignant, écrire sous la dictée de l'élève, mais sans intervenir sur le contenu (surtout quand il s'agit d'évaluation), et sans ajouter par exemple « Tu es vraiment sûr de toi ? ». Il est en effet indispensable que l'enseignant puisse évaluer ce que sait, ou pas, l'élève pour pouvoir ensuite l'aider. Si vous l'aidez à répondre correctement, cela peut lui renvoyer une image d'incapable et il peut finir par ne plus vous supporter, ou au contraire cela peut l'amener à ne plus fournir d'effort et à se reposer sur vous pour répondre à sa place.

Dans le cas de difficultés d'écriture, vous serez amené à copier le résumé ou la leçon écrite au tableau. Le mieux est que cela soit tapé à l'ordinateur pour que la présentation et la typographie soient bien adaptées. Il en est de même pour les devoirs maison.

## **8- Aider à s'organiser**

Les enfants « dys » sont plus lents que les autres élèves pour se mettre au travail et bien souvent ils ne savent pas par quoi commencer. Il faut leur donner des stratégies pour aller chercher des informations le plus rapidement possible afin qu'ils soient autonomes.

Dans ces stratégies, et en concertation avec l'enseignant, vous pouvez :

- Apprendre à utiliser un sous-main contenant par exemple la conjugaison des verbes à l'imparfait, un répertoire avec les mots nouveaux du cours d'histoire ... ;
- Rappeler de ranger son bureau à la fin de chaque séance, aider à préparer son cartable le soir (cela peut être une liste à vérifier) ;
- Rappeler qu'il faut lire les questions avant de lire le texte et utiliser le surligneur pour marquer l'endroit où se trouve la réponse dans le texte. Cela va aider l'élève à gagner du temps car il n'aura pas à relire plusieurs fois le texte. Il pourra ainsi se concentrer sur les réponses ;
- Utiliser des fiches méthodologiques construites avec l'enseignant. Par exemple : je lis, je me demande ce que je dois chercher, je choisis des informations pertinentes.

Aider l'élève à devenir autonome, en l'aidant à utiliser des outils de méthodologie et des stratégies, permet à l'élève de gagner en confiance en lui.